

Ana referma la porte aussi vite que possible en quittant le bureau de sa mentor et amie Adèle. Elle resta plantée là, dans le couloir, le dos à la porte et la main toujours sur la poignée, à fixer droit devant elle.

« *C'est pas possible. Comment est-ce que je peux toujours avoir une poisse pareille ?* » pensa-t-elle, en laissant tomber sa tête en arrière. Il fallait que ça tombe sur l'espèce de cinglé avec qui elle s'était pris le melon sur la route.

Résolue à ne pas se laisser distraire pour autant, elle se dirigea vers son bureau à l'autre bout du couloir. Il faudra absolument qu'elle ait une discussion plus tard avec Adèle à propos de son thésard. Ça n'allait jamais pouvoir fonctionner, c'est certain. Une fois assise derrière son écran d'ordinateur, elle ouvrit une fenêtre de discussion instantanée sur le logiciel interne de l'université, et envoya un message à son amie.

« Quand tu auras terminé, passe me voir dans mon bureau, ASAP ! ... »

La petite icône de vue du message resta grisée. « *Mince, elle doit encore être en entretien* » pensa-t-elle en mordillant nerveusement son stylo Bic. « *Oh et puis tant pis. Tu es une professionnelle, Ana. Reprends-toi. Ce n'est pas un effronté comme lui qui va ruiner tes recherches. Tu as trop sacrifié pour ça. Et de toute façon il ne plaira pas à Adèle, j'en suis sûre.* »

Ana attrapa alors un élastique qui traînait sur son bureau et entreprit d'attacher ses cheveux bruns mi-longs en un chignon haut négligé. Elle saisit ensuite un dossier à sa droite, et se plongea dans la lecture d'un rapport qu'elle avait reçu la semaine précédente concernant la dégradation des récifs coraliens en Asie-Pacifique.

Elle était tellement concentrée qu'elle n'entendit pas frapper à sa porte. Adèle passa une tête par la porte entrebâillée.

« Est-ce que tu vas bien Ana ? lui demanda-t-elle. Tu ne m'as pas laissé le temps de te présenter Gabriel... »

- Entre Ana, je t'en prie. Assieds-toi. Je suis désolée de la façon dont je me suis comportée. Mais j'ai été .. sous le choc en voyant Mr Reyes. Je l'ai croisé en arrivant ce matin, et il a bien failli me faire avoir un accident.

- Ah bon ? Enfin, Ana, connaissant ta façon de conduire, je ne pense pas que tu devais être exemptée de toute responsabilité. N'est-ce pas ? En plus, c'est bien toi qui a choisi son CV et qui m'a demandé de le voir en priorité. Il m'a d'ailleurs énormément parlé de ses motivations et des nombreuses idées de recherches qu'il a déjà. Sais-tu qu'il a pour ambition de partir étudier l'influence de la déforestation sur les déplacements des populations de chauves-souris en Chine ? Il semblerait que vous ayez une passion commune pour ces petits mammifères.

- Je sais bien, Adèle. C'est une des raisons qui m'a fait choisir son CV. Mais je ne sais pas, j'ai comme un pressentiment. Il ne m'a pas l'air si impliqué finalement. On dirait même qu'il est plutôt assez désordonné. Tu as vu comme il était habillé ? Il ne s'était même pas donné la peine de boutonner correctement sa chemise !

- Arrête un peu, Ana. Tu cherches des excuses pour ne pas travailler avec lui, je le vois bien. Même si tu n'accroche pas plus que ça avec lui, il va bien falloir que tu te fasses une raison.

J'ai pris ma décision. Il est parfait pour traiter ce sujet. Et c'est toi qui vas l'appeler pour lui annoncer la bonne nouvelle.

- Oh non s'il te plaît ! Tu n'as qu'à lui adresser un bel email bien pompeux.

- Ana, je quitte ce bureau et t'envoie ses coordonnées par mail. » lui dit Adèle en se levant de sa chaise en souriant. « N'oublie pas, soit cordiale ! ». Et c'est ainsi qu'Ana se retrouva à nouveau seule dans son bureau.

Il était plus de 19h lorsqu'elle releva la tête de ses papiers et remarqua la faible lumière du soleil couchant qui traversait les stores de l'unique fenêtre de son bureau. Une migraine atroce lui martelait les tempes. Non, elle n'allait certainement pas appeler ce Gabriel Reyes ce soir. Pas la peine d'en rajouter à sa migraine. Elle se leva, enfila son trench et quitta son bureau, sa mallette pleine de papiers qu'elle comptait bien lire encore une fois rentrée à la maison. Elle ne quittait jamais le bureau sans cette mallette bleue nuit que lui avaient offerts ses parents, lors de sa remise de diplôme. Un peu vieux jeu de leur part, certes, mais adorable malgré tout.

Une fois installée dans la voiture, elle décida de profiter du trajet pour passer un coup de fil à son père. Elle composa alors son numéro, et la tonalité de l'appel raisonna dans l'habitacle de la voiture alors qu'elle quittait le parking de l'université.

« Oui allo ? dit une voix masculine.

- Oui papa, c'est moi, c'est Ana. Comment vas-tu ?

- Ah ma chérie ! ça me fait plaisir de t'entendre. Ici tout va bien, comme d'habitude. Je viens de rentrer du jardin. Ta mère est à côté, tu voulais lui parler ?

- Non non Papa, je voulais avoir de tes nouvelles pour une fois. Comment te sens-tu ? Tu n'as plus de douleurs ? Maman m'a dit que tu avais fais un malaise hier soir.

- Ne t'en fais pas pour moi ma petite, je suis un dur à cuire ! Ce n'est pas un petit cancer qui aura ma peau.

- Ne soit pas comme ça, Papa. Tu as le droit de dire quand ça ne va pas tu sais. Tu ne paraîtras pas plus faible...

- Assez discuté de cela, ne t'inquiète pas pour ton vieux père ! Je te passe ta mère, elle va m'arracher le combiné d'ici peu. Je t'embrasse ma puce ! » dit-il d'une voix lointaine. « Allo, ma chérie ? C'est Maman ! dit-elle d'une voix chantante.

- Bonjour Maman. J'appelais simplement pour prendre des nouvelles de Papa. Je suis sur la route pour rentrer à l'appartement. Qu'est ce que les médecins ont dit ?

- Il va mieux aujourd'hui mais tu le connais, il n'avouera jamais qu'il a mal. Il est trop fier pour cela. Les médecins n'ont pas été très optimistes. Ils ont fait des tests et nous attendons les résultats d'ici quelques jours. Mais a priori il y aurait un risque de rechute.

- C'est pas vrai.. dit Ana. Je n'en reviens pas. Cela fait plus de cinq ans qu'il est entièrement guéri, comment est-ce possible que tout à coup il perde connaissance à plusieurs reprises sans raisons apparentes ? Et les médecins qui ne savent rien !

- Je sais bien, ma puce. Mais il ne faut pas être défaitiste. Ne t'inquiète pas. Je prends bien soin de ton père.

- Merci maman... Je vais te laisser, j'arrive sur mon parking. Bonne soirée, bisous à vous » dit-elle avant de raccrocher.

Le cœur lourd, elle sortit de sa voiture et se dirigea vers l'entrée de son immeuble. Elle récupéra son courrier et trouva une facture, ainsi qu'une carte postale. Elle provenait d'Afrique du Sud. C'était sa meilleure amie, Lucie, partie en voyage avec une cousine à elle. « Ana, tu n'en croirait pas tes yeux ! » pouvait-elle lire sur la carte . « Ici, les paysages sont superbes, les repas sont dingues et je ne te parle même pas des cocktails qu'ils nous servent à l'hôtel. Il faut absolument que je leur pique la recette ! (et je prendrais au passage le numéro de téléphone du barman pour toi, tout à fait ton genre 😊). Je t'embrasse ma bichette ! Lucie ».

Lucie était l'aventurière qu'Ana n'a jamais pu être. Elle était partie en voyage autour du monde depuis maintenant 5 mois. Et elle lui manquait terriblement. Elles étaient amies depuis le lycée et Lucie était ce qui se rapprochait le plus d'une sœur pour Ana. Elle aurait tellement aimé qu'elle soit là, en ce moment même, pour pouvoir parler des soucis de santé de son père.

Une fois dans son appartement, Ana se dirigea vers son frigo dans l'espoir de trouver de quoi grignoter avant de se remettre au travail. Mais comme elle ne prenait que rarement le temps de faire les courses, elle n'y trouva qu'un reste de jambon et un fond de sauce tomate. Des pâtes. Voilà ce qu'il lui restait à faire.

Pendant la cuisson des pâtes, son téléphone se mit à vibrer. C'était un texto de son ancien petit ami, Winston. Ils s'étaient rencontrés lors d'un de ses séjours de thèse en Amazonie, il y a de cela 4 ans. Leur idylle n'avait pas duré très longtemps, surtout du fait de l'éloignement une fois chacun rentré chez soi. Winston était quelqu'un de gentil mais il était extrêmement collant et possessif. Il lui écrivait très souvent, trop souvent même, de grands messages enflammés et voulait toujours savoir où elle se trouvait, et avec qui. Elle s'y était accommodé au début, voulant lui laisser sa chance, et le rassurer malgré tout. Mais elle ne put supporter bien longtemps son comportement de stalker compulsif. Elle l'appela donc un soir, et mis fin de façon plutôt brutale à leur histoire. C'était assez surprenant de voir son nom s'afficher sur l'écran de son téléphone. Mais le plus surprenant encore était le contenu de ce message.

« Ana. Ma chère Ana. Il m'en a fallu du courage pour t'écrire ce message. J'étais de passage au marché et j'ai trouvé des racines de Manioc. Et curieusement, en les voyant, j'ai repensé à toi. A toi et à nos dîners dans les petits restaurants d'Iquitos. A toi et à nos périples en forêt amazonienne à la recherche d'espèces sauvages menacées et à nos rencontres avec les locaux que je n'oublierais jamais. Ana, je pense à notre histoire terminée depuis presque trois ans déjà. Cette histoire que l'on se disait être trop compliquée malgré tous les sentiments que l'on avait l'un envers l'autre. Enfin, surtout moi. Avec le recul, cette histoire m'aura permis de me remettre sur les rails, de me rendre compte que je pouvais non plus être spectateur, mais réellement acteur d'une relation Chose que j'avais totalement laissé de côté. Je ne sais pas comment on se force à ne plus aimer quelqu'un, en tout cas essayer, c'est d'une violence sans pareille. Mais finalement ça passe, ça passe toujours, et de tout ça on en ressort grandit. Ana, je voulais surtout te dire merci. Merci de m'avoir libéré de l'amour que j'avais pour toi en me quittant. Car même s'il était beau, je vois à présent qu'il était sans avenir. Et c'est en ayant accepté cela que j'ai pu rencontrer quelqu'un d'autre. Ana, je vis quelque chose d'aussi dingue que nous deux, et cette fois-ci, c'est la bonne. Je te souhaite tout le bonheur du monde. Oh et puis non, je sais que tu ne trouveras pas mieux que moi. Dommage pour toi. Winston ».

Ana n'en revenait pas. Comment pouvait-il lui envoyer ce genre de message ? Il était vraiment cinglé celui-là. Elle n'arrivait toujours pas à comprendre comment elle a pu rester plusieurs semaines avec lui. On ne peut pas dire qu'elle ait été réellement chanceuse en matière de relations amoureuses au cours de sa vie. Sa passion pour son travail ayant toujours été au premier plan.

Suite à cet épisode plutôt étrange, elle n'avait plus le courage de se replonger dans ses rapports d'études. Elle décida alors de prendre une longue douche et alla se coucher.

Après une nuit plutôt agitée, au cours de laquelle elle fit de nombreux cauchemars, Ana se décida à se lever et à se rendre assez tôt à l'université. Une thermos de thé Earl Grey sous le bras, elle quitta son appartement et se rendit à son bureau.

Une fois assise derrière son écran, Ana remarqua un message non lu d'Adèle sur la messagerie instantané.

« Abrège les souffrances de ce pauvre Mr Reyes et prévien-le qu'il commence Lundi 😊 »

« *Purée, je l'avais déjà oublié celui-là ...* » pensa-t-elle. Elle saisit son téléphone, composa le numéro inscrit sur post-it face à elle, et attendit.

« Secrétariat de Mr Reyes, j'écoute ? » dit une voix masculine étonnement grave.

- Oui allo ? Je suis bien au numéro de Gabriel Reyes ?

- Oui tout à fait, et si vous êtes l'étudiante sexy qui a quitté les draps de Mr Reyes sans laisser de mots ce matin, je me permets de vous dire que cela ne se fait pas chère demoiselle. » expliqua-t-il d'une voix mielleuse.

- Est-ce que vous vous moquez de moi Mr Reyes ?

- Jamais madame ! Mais qu'est-ce que tu fais, aïe !... » dit la voix en s'éloignant

- Allo ? C'est bien vous professeur Hanamoura ? C'est Gabriel Reyes à l'appareil. Je.. je suis désolé de n'avoir pas pu décrocher plus vite, j'étais en train de me raser lorsque j'ai entendu votre appel et mon colocataire Jack s'est permis de... » expliqua t-il rapidement d'une voix haléte.

- C'est bon, j'ai compris Mr Reyes, pas la peine de vous justifier toute la matinée. Ce n'est pas le professeur Hanamoura mais Ana Amari à l'appareil. Votre futur directrice de thèse. Je vous appelle simplement pour vous annoncer que vous commencez lundi. Soyez ponctuel.

- Sérieux ? C'est vrai ? Yes ! s'écria t-il. Ah merci beaucoup ! C'est le rêve de ma vie. Vous verrez, vous ne le regretterez pas !

- Je l'espère bien. Je vous souhaite un bon week-end » dit-elle avant de raccrocher.

Ana reposa son portable, songeuse et vaguement agacée par ce qui venait de se passer. Il avait l'air profondément heureux d'entendre la nouvelle. Peut-être que ça n'allait pas être si horrible que ça finalement...